

Virtual Dream Center 3.2



Dossier de presse
Press package

Sommaire

Contents

Virtual Dream Center	3
Pulsions	4
Virtual Dream Center 3.2	13
Credits	18

Introduction

Virtual Dream Center est un centre d'art basé sur internet, dont l'activité principale est la production et la diffusion d'expositions virtuelles.

Virtual Dream Center is a virtual art center, based on internet. We wish to develop new forms of artistic experiences, borrowing to the navigation and the interactivity of video games.

Pulsions

Extrait du texte de Brian de Palma & Campbell Black

Le musée était une véritable oasis, une bulle de douceur, un îlot de calme au milieu du tintamarre de Manhattan; pour pénétrer dans cet autre monde, il suffisait de franchir l'entrée principale et d'acheter un ticket. Pour deux dollars d'enchantement pensa-t-elle, avec en prime un bienheureux silence, la sensation d'une sérénité enfin recouvrée. Le visage carme de l'extérieur s'estompa alors dans un lointain cotonneux. Même dans le jardin, où seuls deux touristes japonais mitraillaient la sculpture en acier orange de Caro, on pouvait s'arranger pour oublier que la ville érigeait tout autour ses gigantesques constructions, qu'elle enfermait ce havre de paix entre les barreaux d'une monstrueuse prison. Elle regarda un moment les deux touristes s'ébaudir devant le Midi de Caro, aller et venir comme deux mouches du coche, choisir un angle, clic, un autre, clic. On eût dit qu'ils y passeraient leur vie, qu'ils n'accepteraient de quitter cette œuvre que lorsque celle-ci aurait livré son dernier secret, ou rendu l'âme. En les observant, elle se rendit compte qu'elle n'avait jamais beaucoup aimé cette sculpture. Trop abstraite, trop mécanique. Ça ne ressemblait pas du tout à l'idée qu'elle se faisait de midi. Pour elle, qu'il pleuve ou qu'il vente, c'était l'heure de la plus grande chaleur, de la plus grande proximité du soleil; mais dans cette sculpture, hormis le vernis de pein-

ture rouge, rien ne suggérait cet état radieux.

Elle s'arrêta un instant pour admirer le Grand torse de Moore. Elle effleura du bout des doigts la forme cambrée, puis leva les yeux vers la fenêtre qui éclairait sa salle préférée, celle qu'elle se réservait toujours pour la fin. Là-bas reposaient les Nénuphars. Elle s'éloigna à pas lents de l'œuvre de Moore, son regard soupesa la fécondité de la femme assise de Lachaise. Sexuée. Grandes hanches, seins lourds. L'incarnation de la terre-mère se dit-elle en souffrant imperceptiblement. Elle vous donnait envie de courir l'enlacer, de vous mettre à l'abri sous sa chair opulente. Idiote, ce n'est qu'une sculpture. Elle s'en approcha sans toutefois la toucher, l'impression de chaleur qui émanait de l'objet lui suffisait. Un hélicoptère traversa le ciel au-dessus de sa tête, le bruit des pales brassant l'air l'énerva. Et ces deux touristes qui n'en finissaient pas d'actionner leurs appareils. Pourquoi suis-je toujours ainsi chaque fois que je sors de chez Elliott ? Pour mettre un comble à son irritation, la corvée du déjeuner lui revint à l'esprit. Une belle journée en perspective ! (Comment allez-vous aujourd'hui, Katherine ? Jamais Kate. Mike m'assure que vous voyez encore cet analyste Grand Dieu ! De quoi essaie-t-il donc de vous guérir ? Qu'elle aille au diable. Je lui enfoncerai bien une baguette de pain dans le gosier. Tiens, belle-maman, étriangle-toi avec ça.) Elle réintégra le bâtiment. C'est en se dirigeant vers

les escaliers menant à l'étage supérieur qu'elle ressentit une curieuse impression. Quelqu'un la suivait, quelqu'un s'attachait à ses pas. Peut-être même l'avait-elle surveillée tandis qu'elle errait dans le jardin. Mais non, voyons, c'est stupide. Tu déraisonnes, Kate. Ton imagination te joue des tours. Elle se retourna. L'homme. Il ne la regardait même pas. Les yeux baissés sur un catalogue, il montait les escaliers derrière elle. Visiblement, ce n'est pas moi qui l'intéresse. Quand cesseras-tu de te prendre pour le nombril du monde ? Un homme te suit. En quel honneur ? Elliott ne venait-il pas de lui assurer qu'elle était séduisante ? Oui, peut-être bien qu'il te suit. Qu'il veut te draguer. Marrant. Se faire lever au Museum of Modern Art. En quoi était-ce si drôle ? Culture et Sexe, quel couple. Et s'il faisait seulement semblant de s'intéresser à ce catalogue ?

Kate, Kate, tu es en train de rêver. S'il essayait de lier conversation avec toi, quelle serait ta réaction ? Terriblement victorienne - comme par exemple de lui souffleter le visage avec tes gants ? Ou bien filer ailleurs sans demander ton reste ?

Elle s'arrêta devant le Songe de Rousseau. Une jungle. Cette chatoyante luxuriance lui paraissait extraordinairement accablante ; elle ne s'y serait volontiers égarée sans crainte de mauvaise surprise, comme si le tableau lui tendait la main courtoisement. Tout va bien, vous pouvez entrer, rien dans ce songe ne vous nuira. Elle pivota et jeta un regard

circulaire dans la salle. L'homme avait disparu. Tout compte fait, il n'en avait pas après elle. Tu vois bien, ce sont tes peurs qui te travaillent. Elliott lui avait affirmé un jour que sa plus grande ennemie était elle-même. Vous n'avez pas suffisamment confiance en vous, Kate. Vous ne manquez pourtant pas de qualités, croyez-moi. Et comment ! Ne suis-je pas séduisante ? Que demander de plus ?

Elle poursuivait sa visite. Devant les Masques affrontant la mort, de James Ensor, l'effroi la saisit. Ce tableau lui donnait toujours la chair de poule. Ces faces voilées fixaient le promeneur de passage si intensément qu'elles semblaient le mettre au défi de les accompagner en enfer. Elle perçut un mouvement dans son dos. Du coin de l'œil, elle vit l'homme de tout à l'heure : ses cheveux étaient noirs, il portait un blouson léger et un pardessus pendait à son bras. Son regard enveloppa Kate fugitivement puis se perdit ailleurs. L'avait-il seulement remarquée ?

Je suis belle. Elliott me l'a assuré. Vas-y, Kate, prouve-toi que tu peux plaire aux hommes. Laisse le te draguer si c'est ce qu'il désire. Lui, hélas, ne donne guère l'impression de se triturer les méninges. Regarde le feuilletter son catalogue. À le voir on ne croirait pas que j'existe, que j'existe-t-elle, furieuse contre elle-même. Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce que je fais, bon sang ? Est-ce que je souhaite vraiment que j'embrasse ? Le tragique cliché. Femme d'intérieur névrosée baise étranger. Ramassage au

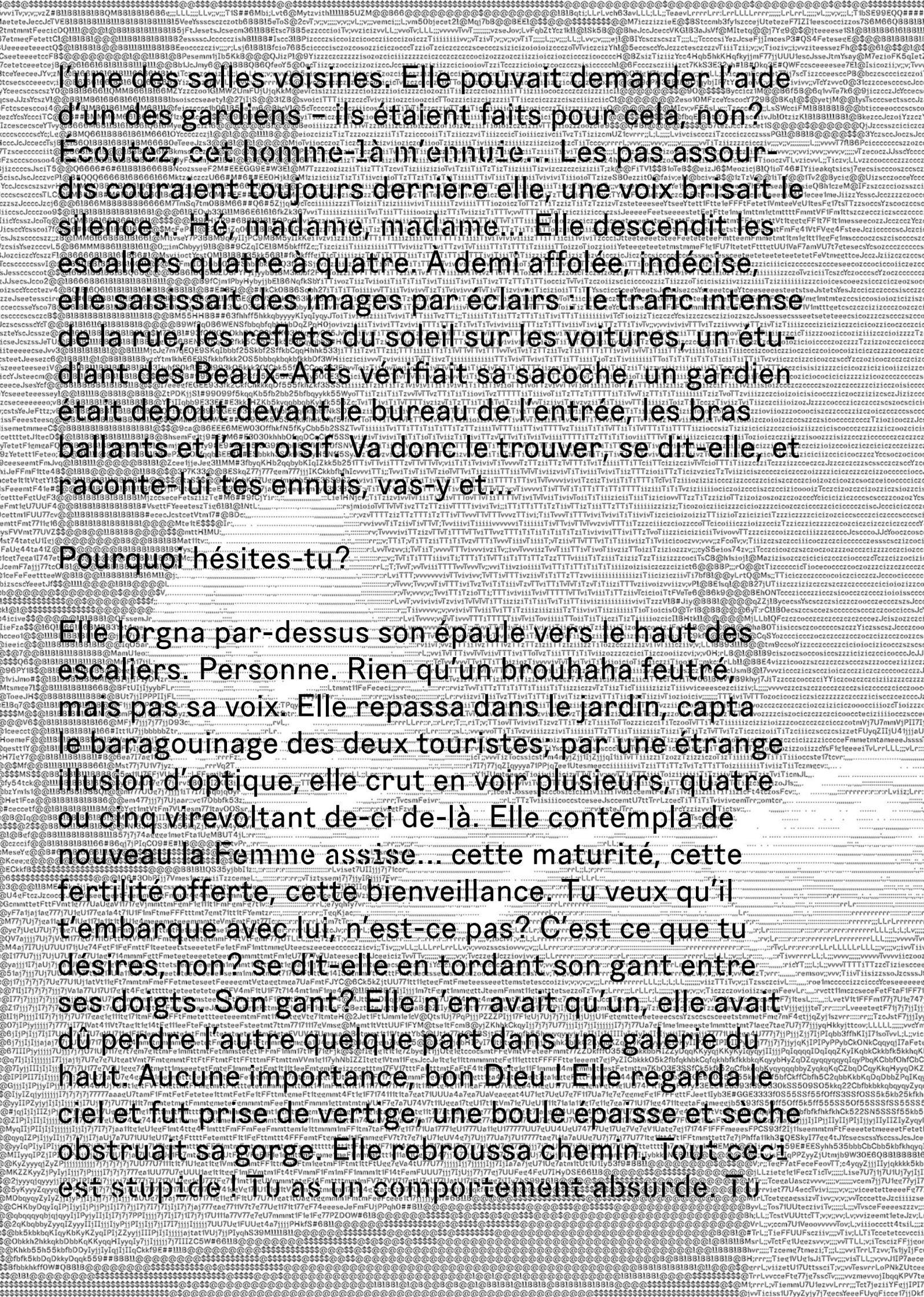
Museum indiqué. Flash. Elle respira profondément et marcha vers le tableau suivant. Trois Femmes de Léger. Ce n'était pas la première fois qu'elle tentait, vainement d'ailleurs, de comprendre cette œuvre, de recomposer rationnellement ces formes disjointes et morcelées. Ce devait être l'un de ses problèmes que de chercher le rationnel dans un monde où le hasard régnait en maître. Apprends à être irrationnelle, cela vaudra mieux pour toi. Baisse la garde abandonne-toi à la folie de cette peinture. Succombe, comme dans le rêve. Exactement comme dans le rêve.

Sa montre marquait 11 h 30. Le déjeuner était à 13 heures. Il lui restait encore pas mal de temps à tuer dans le musée. Elle avança. À quelques pas derrière elle, l'inconnu en fit autant et s'arrêta à son tour devant le Léger. Le front légèrement incliné de côté, il offrait toute l'apparence d'une profonde méditation. À toi de jouer, mon vieux. Voyons un peu si tu es capable de les reconstituer, ces trois femmes. Elles ne sont que de la peinture sur une toile, idiot. Moi, je suis réelle. Regarde moi. Je suis réelle.

Elle eut une envie irrésistible de s'esclaffer. Décidé- ment, elle perdait la tête. Où voulait-elle en venir ? Faire de ces sordides minutes une épopée ? Ou bien prenait-elle seulement plaisir à imaginer qu'il avait conscience de sa présence ? Qu'il se morfondait ? Oui, elle eut une envie de laisser échapper un rire sardonique et de déclarer à l'homme : Tu vois cette alliance ? Je suis une femme mariée depuis belle lurette

Alors garde tes sales pensées pour toi, mec ! Je suis une propriété privée. Je n'appartiens qu'à quelques privilégiés, à savoir mon mari, et le violeur de mes rêves ! Elle quitta la salle et s'abima dans le Calvaire de Chagall, une peinture qu'elle aimait énormément pour cette souffrance suprême qui débordait de la toile et entretenait sa propre déréliction, parachevant pour ainsi dire ce que l'artiste n'avait pu pressentir. Elle fixa l'œuvre une minute ou deux, et soudain elle sortit de sa morne contemplation ; elle n'avait rien vu, ni calvaire, ni tableau, ni mur, elle avait simplement attendu que l'homme réapparaisse. Et l'aborde. Comment s'y prendrait-il ? Pssst, ça vous dit de baiser ? Vous avez vingt minutes à tuer ? Ou bien. Je possède quelques estampes. Estampes, estampage. Mais, apparemment, il n'avait pas réussi à s'arracher à la vision des trois femmes de Léger. Aussi, vaguement écumée, elle passa dans la salle qu'elle s'était réservée pour la fin. Nénuphars, de Monet. L'endroit baignait dans le silence et la paix. Elle s'assit devant les immenses toiles et se laissa doucement engoutir dans la magnificence des couleurs et des reflets. Par l'ouverture qui dominait le jardin, elle aperçut les deux touristes. Ils avaient abandonné l'œuvre de Caro et faisaient maintenant un sort à La Rivière de Maillol. Gesticulant comme des fous, ils traçaient dans l'espace un ballet abracadabrant, baissaient la tête, pliaient les genoux puis se relevaient, trois pas de côté et clic et pointaient et reclic. Elle suivit leurs mouvements disgracieux et, bientôt lassée de ce tournis, ferma les paupières.

Elle revenait souvent ici goûter tranquillité et repos.
Elle absorbait cette manne, elle aurait pu même s'y
rouler, flotter, rêver, qu'elle avait franchi les limites
de la ville, qu'elle existait en dehors de l'espace et du
temps, en dehors d'elle-même.
Elle ouvrit les yeux, son regard tomba sur la mo-
quette qui tapissait le sol d'un mur à l'autre, et elle
tressaillit. Une énorme tache imbibait le tissu tout
autour de son siège. Une souillure humide, décolorée,
comme si la peinture du toit, rongée par les pluies
et les années, ruisselait jusqu'ici goutte-à goutte.
Une telle dégradation était donc possible dans cette
merveilleuse salle, dans sa salle ? Elle leva les yeux
au plafond, des infiltrations brunâtres constellaient
tout sa largeur. Puis elle remarqua la fêlure qui
étoilait la vitre de la fenêtre et qu'on avait recou-
verte à la hâte d'un ruban adhésif transparent. Non,
s'insurgea-t-elle, pas dans cette pièce. Cet endroit
jadis immaculé, voilà qu'il cédait peu à peu à la saleté
du dehors, au vandalisme de la nature. Une vitre cra-
quelée. Des taches. Soudain elle en vit partout et,
comme harcelée par une meute, elle se mit debout
juste à l'instant où l'homme entra dans la galerie.
Cette fois-ci, pas de doute, il la regardait, mieux, il
lui faisait signe de la main. Troublée, décontenancée
par cette brusque apparition, elle pensa. Laisse-moi
tranquille, fous-moi la paix. Elle passa devant lui en
évitant son regard, leurs bras s'effleurèrent, il l'ap-
pela, elle pressa l'allure en espérant le semer dans



Une des salles voisines. Elle pouvait demander l'aide
 d'un des gardiens - ils étaient faits pour cela, non ?
 Écoutez, cet homme-là m'ennuie... Les pas assour-
 dis couraient toujours derrière elle, une voix brisat le
 silence. Hé, madame, madame... Elle descendit les
 escaliers quatre à quatre. À demi affolée, indécise,
 elle saisissait des images par éclairs : le trafic intense
 de la rue, les reflets du soleil sur les voitures, un étu-
 diant des Beaux-Arts vérifiait sa sacoche, un gardien
 était debout devant le bureau de l'entrée, les bras
 ballants et l'air oisif. Va donc le trouver, se dit-elle, et
 raconte-lui tes ennuis, vas-y et...
 Pourquoi hésites-tu ?
 Elle lorgna par-dessus son épaule vers le haut des
 escaliers. Personne. Rien qu'un brouhaha feutre
 mais pas sa voix. Elle repassa dans le jardin, capta
 le baragouinage des deux touristes ; par une étrange
 illusion d'optique, elle crut en voir plusieurs, quatre
 ou cinq virevoltant de-ci de-là. Elle contempla de
 nouveau la Femme assise... cette maturité, cette
 fertilité offerte, cette bienveillance. Tu veux qu'il
 t'embarque avec lui, n'est-ce pas ? C'est ce que tu
 désires, non ? se dit-elle en mordant son gant entre
 ses doigts. Son gant ? Elle n'en avait qu'un, elle avait
 dû perdre l'autre quelque part dans une galerie du
 haut. Aucune importance, bon Dieu ! Elle regarda le
 ciel et fut prise de vertige, une boule épaisse et sèche
 obstruait sa gorge. Elle rebroussa chemin. Tout ceci
 est stupide ! Tu as un comportement absurde. Tu

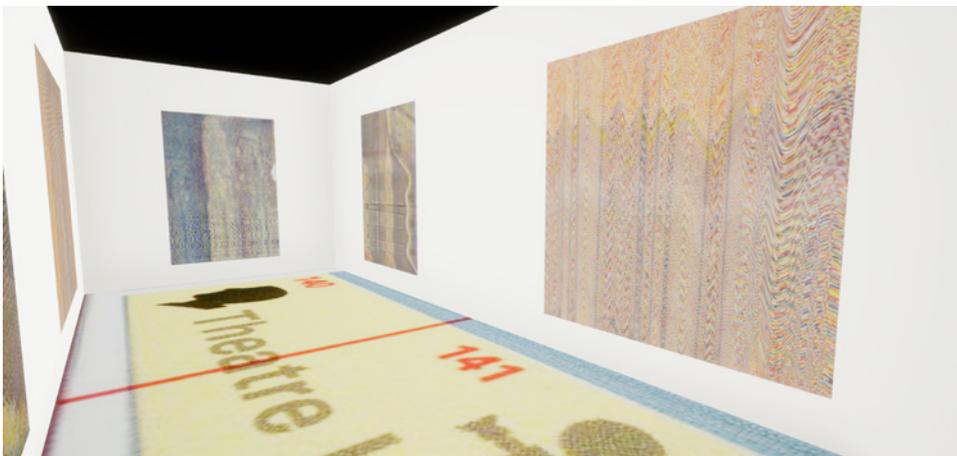
ne connais pas cet homme... il était là, il traversait le foyer à grandes enjambées vers la sortie du musée, Elle demeura une seconde pétrifiée, se contentant de le suivre de yeux tandis qu'il poussa la porte de verre et surgissait dans la rue. Elle marcha mécaniquement derrière lui. Pourquoi te conduis-tu de la sorte ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ? La chaleur du soleil se plaqua sur ses traits qui lui parurent gonfler et se boursoffler. Arrête, se dit-elle, ne va pas plus loin.

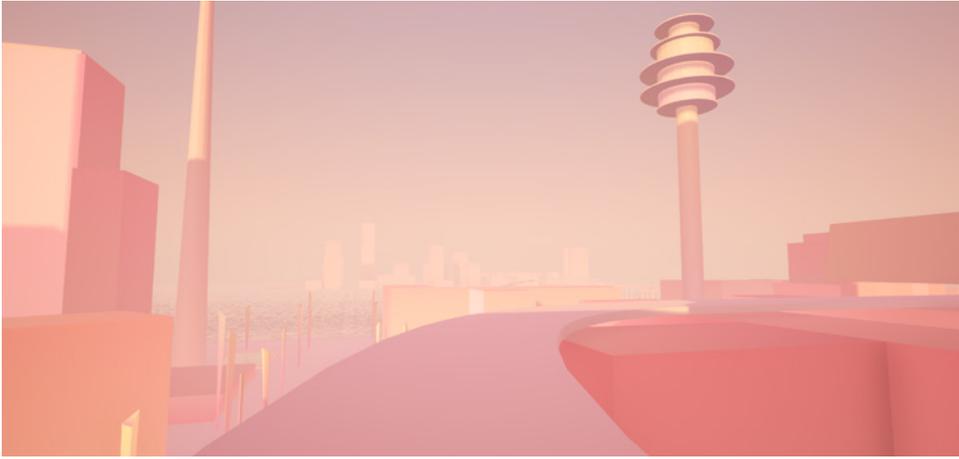
Virtual Dream Center 3.2

portfolio

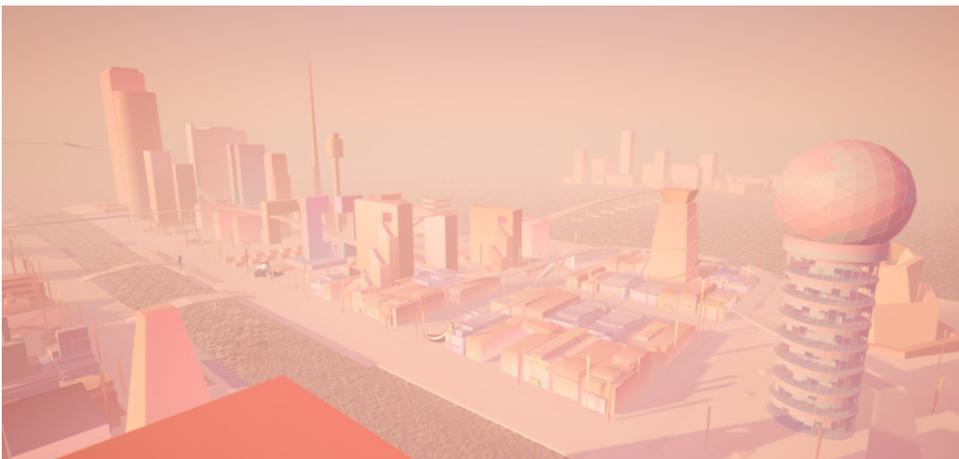
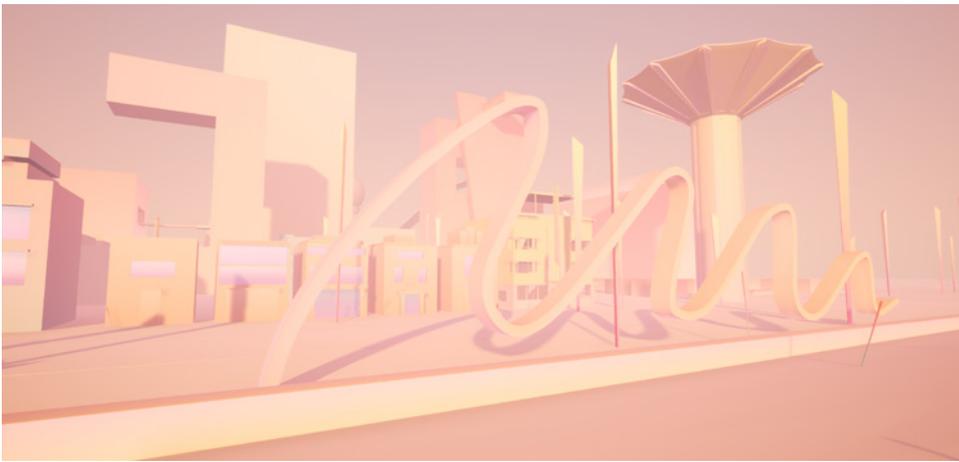


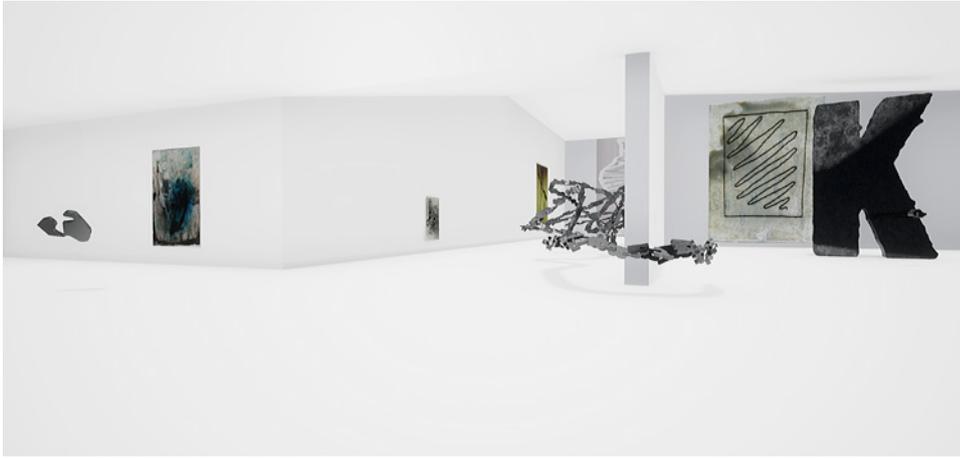
Baptiste Caccia,
Jean-Baptiste
Lenglet, « Acid Dream
Center »,
vues d'exposition



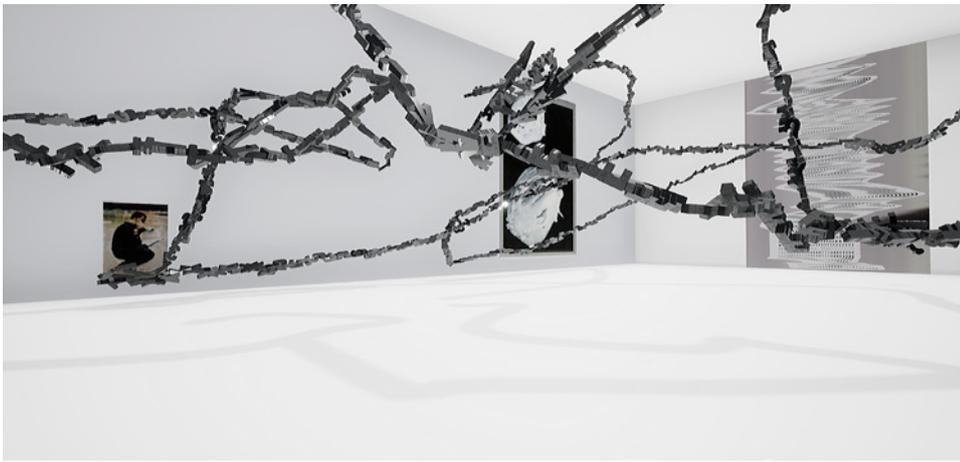


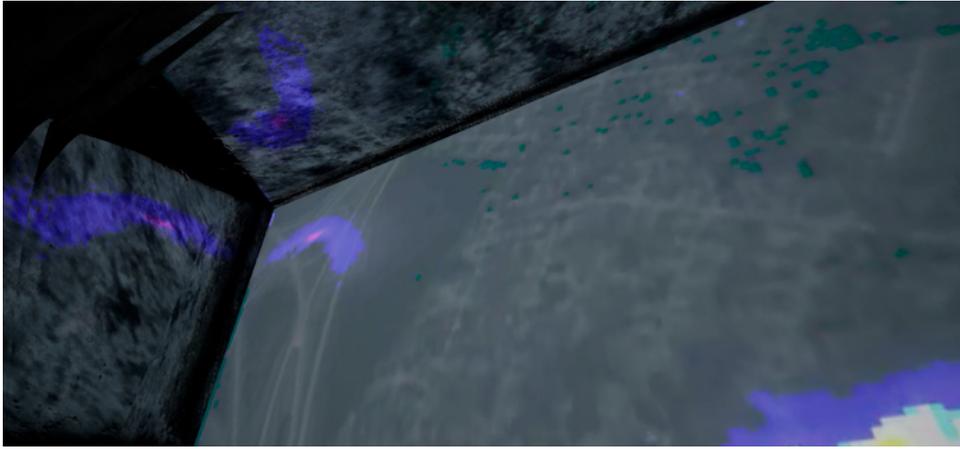
Diego Guglieri Don Vito, Julien Humbert, « Views From Miami-Fauve », vues d'exposition



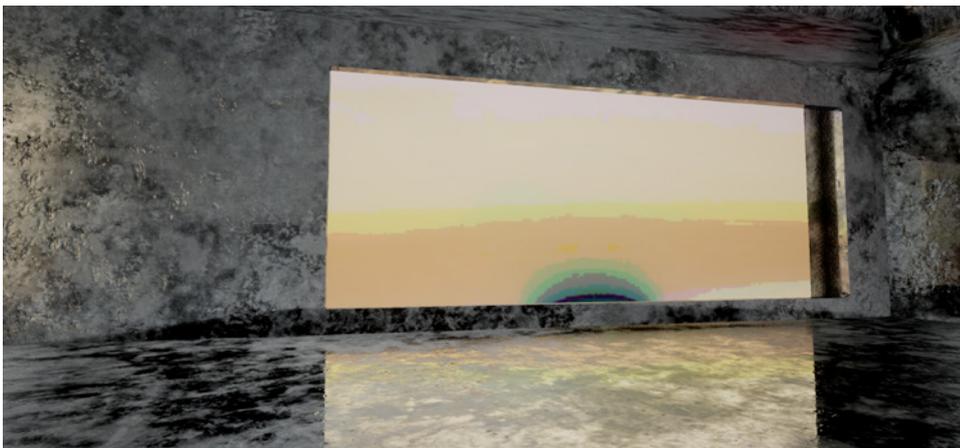
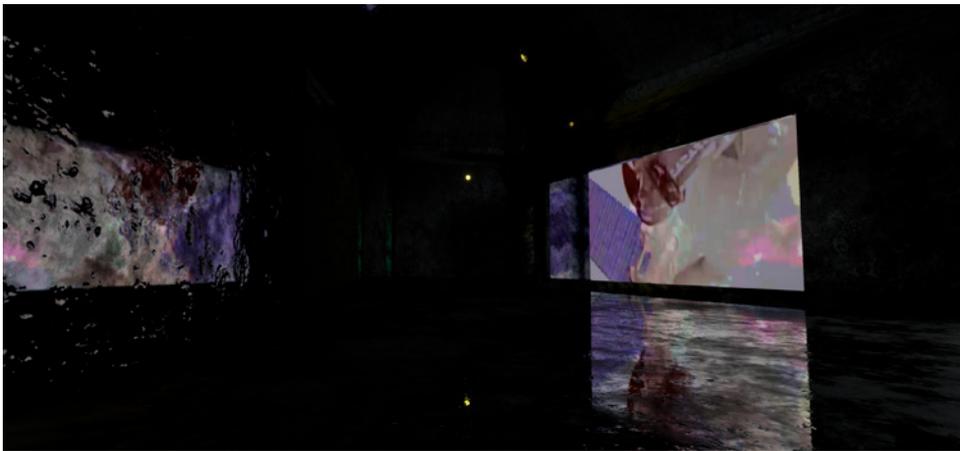


Mikaël Monchicourt,
« L'intérieur du
liquide »,
vues d'exposition



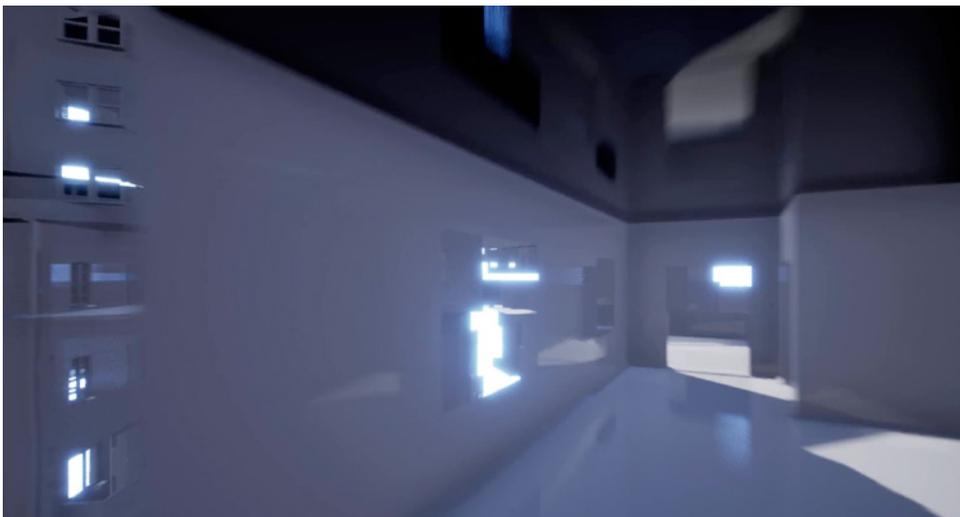


Camille Bertrand,
« Partis vers le rien »,
vues d'exposition





Oswald Pfeiffer,
« Main hall »,
vues de la vidéo
généralive



Virtual Dream Center 3.2

Windows 64 bits and Mac OS applications

Game and level designer : Jean-Baptiste Lenglet

Sound designer : Oswald Pfeiffer

ASCII art designer : Camille Bertrand

Graphic designer : Thomas Rochon

Web designer : Tanguy Perodeau

Main Hall :

Video : Oswald Pfeiffer

Views From Miami-Fauve :

Virtual exhibition : Diego Guglieri Don Vito & Julien Humbert

Sound design : DJ Spinelli

Text : Marie De Brugerolle

L'intérieur du liquide :

Virtual exhibition : Mikaël Monchicourt

Architecture and sound design : Jean-Baptiste Lenglet

3D modeling : Camille Bertrand

Partis vers le rien :

Virtual exhibition : Camille Bertrand

Sound design : Benoît De Mijolla

Acid Dream Center :

Virtual exhibition : Baptiste Caccia & Jean-Baptiste Lenglet

© 2019 Virtual Dream Center, the artists and the authors. All rights reserved.